

Chapitre VIII

UN ÊTRE DE COMMUNION

Reprise introductive

Nous avons vu la dernière fois comment l'homme est appelé à vivre décentré de lui-même, comme membre d'un corps à travers lequel le Christ, la Tête, veut agir et porter du fruit pour la vie du monde. S'oublier soi-même pour vivre en tout au service de l'unique Maître ne signifie pas pour autant se désintéresser de sa propre sanctification. Bien au contraire, nous sommes appelés à nous sanctifier nous-mêmes les premiers, d'autant plus que nous ne le faisons pas seulement, ni d'abord, pour nous-mêmes, mais pour pouvoir être vraiment aptes au service. Comme le fait remarquer saint Paul : « *Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent ; il en est aussi de bois et d'argile. Les uns sont réservés pour les usages nobles, les autres pour les usages ordinaires. Si donc quelqu'un se purifie lui-même de ces choses, il sera **un vase noble, sanctifié, utile au Maître, préparé pour toute œuvre bonne*** » (2 Tm 2, 20-21). Aussi bien, le conseil du Christ : « Ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère » (cf. Lc 6, 42), vaut pour toute notre vie et en toute circonstance. On peut dire, d'une manière paradoxale, que **le Christ est venu nous apprendre, tout à la fois, à sortir de nous-mêmes et à rentrer en nous-mêmes.**

Sortir de nous-mêmes pour vivre d'une vie d'amour pour Dieu et pour les autres. Rentrer en nous-mêmes pour « sanctifier nos cœurs » (Jc 4, 8) et les rendre capables d'accueillir la grâce et de laisser sa puissance se déployer à travers nous. Travailler sur soi, sur son propre cœur, sans se rechercher soi-même, mais pour être « accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (cf. 2 Tm 3, 17). Comprendons-le bien, l'Esprit Saint seul peut nous introduire, progressivement, dans un authentique oubli de nous-mêmes. On n'entre pas dans la vraie gratuité par un acte de volonté, de nos propres forces. C'est tout un chemin, un long chemin sur lequel le Christ nous précède et nous entraîne. Beaucoup confondent l'amour désintéressé et la générosité. On peut être généreux avec les autres sans pour autant mourir réellement à soi-même¹.

Nous allons maintenant essayer de poursuivre notre réflexion en approfondissant le sens de cette vie de communion à laquelle Dieu nous appelle, communion avec Lui et communion les uns avec les autres. Cela devrait nous permettre, en même temps, d'approfondir ce qu'est l'amour véritable.

¹ Nous savons bien que la recherche de soi peut se glisser en nos actions les plus généreuses. Il s'agit, au fond, de ne pas confondre notre intention – celle d'aimer l'autre d'un amour pur – et ce que nous vivons réellement à l'intime de notre cœur.

1. Glorifier Dieu par notre communion les uns avec les autres

« *Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que je les ai aimés comme tu m'as aimé* » (Jn 17, 22-23). Nous avons commencé à développer un regard de sagesse sur l'homme en montrant comment tout devait être vu dans la lumière d'un mystère de communion. La vie intime de Dieu est en effet une vie de communion et nous sommes prédestinés à entrer dans cette vie de communion, à être plongés en elle pour vivre en elle de la vraie vie. Nous pouvons commencer maintenant à comprendre que ce mystère de communion éclaire aussi nos rapports avec les autres. Il nous en fait comprendre la finalité ultime : nous sommes appelés, non seulement à participer à la vie de communion du Fils avec le Père dans l'Esprit Saint, mais aussi à refléter, à reproduire d'une certaine manière ce mystère de communion divine dans nos relations les uns avec les autres.

Nous avons considéré jusqu'ici le mystère de la communion des saints sous l'angle de notre vocation à porter du fruit dans le Christ. Nous avons mis en évidence que nous ne pouvons porter du fruit dans le Christ qu'en tant que membres d'un corps, membres les uns des autres. Le Christ veut, en effet, continuer son œuvre salvifique dans le monde à travers son Corps mystique, en faisant circuler et fructifier sa grâce les uns par les autres, les uns avec les autres.

Nous sommes amenés à considérer maintenant que la communion des saints n'est pas seulement le lieu à partir duquel la vie divine peut se répandre dans le monde, mais qu'elle est aussi voulue par Dieu comme le reflet de son propre mystère : « Qu'ils soient un comme nous sommes un »². Le Dieu Trine nous a créés à son image et à sa ressemblance pour que nous puissions **refléter son mystère dans le monde** par notre communion les uns avec les autres et **le glorifier ainsi** : « Qu'ils soient un comme nous sommes un (...) afin que (...) le monde reconnaisse que tu m'as envoyé »³.

Autrement dit, pour reprendre l'expression de saint Paul, nous pouvons « **glorifier Dieu dans notre corps** » (cf. 1 Co 6, 20) en vivant la communion les uns avec les autres dans tout notre comportement, toutes nos actions concrètes. En effet, « *si nous marchons dans la lumière comme il (Dieu) est lui-même dans la lumière, nous sommes*

² Il s'agit bien de la communion des saints puisque Jésus parle ici de ses disciples, ceux que le Père lui a donnés. Ils ne peuvent être un que si le Christ est « en eux » : « Qu'ils soient un (...), moi en eux et toi en moi ». Il ne peut, en effet, y avoir de communion divine avec ceux qui sont non « de Dieu » (cf. 1 Jn 4, 7), mais « du monde » (cf. Jn 15, 19). C'est ainsi que saint Paul peut donner aux Corinthiens cet avertissement : « *Ne formez pas d'attelage disparate avec les infidèles. Quel point commun, en effet, entre la justice et l'impiété, ou bien quelle participation de la lumière aux ténèbres ? Quel accord du Christ au Béliar, ou bien quelle part pour un croyant avec un infidèle ?* » (2 Co 6, 14-15). Comment pourrait-il y avoir communion de cœur là où il n'a y pas de « point commun », de participation possible à une même vie, à un même amour ?

³ Cela se réalise, d'une manière particulière, dans la communion conjugale où l'homme et la femme, unis par Dieu, sont appelés à vivre une communion intime et totale dans toutes les dimensions de leur humanité.

en communion les uns avec les autres » (1 Jn 1, 7), et les hommes, voyant la lumière « briller » au travers de notre vie de communion, de « nos belles œuvres », glorifieront notre Père qui est dans les cieux » (cf. Mt 5, 16). Cette lumière qui doit briller dans notre conduite est celle de l'amour divin : « *Celui qui aime son frère demeure dans la lumière (...). Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres* » (1 Jn 2, 10-11). Partout où des enfants de Dieu vivent la communion les uns avec les autres, le mystère de Dieu est révélé et les hommes sont attirés par la Lumière qui resplendit à travers eux. Ils peuvent alors entrer à leur tour dans cette communion nouvelle que le Christ veut instaurer dans le monde entier à travers son Église. Autrement dit, « **la communion est missionnaire** »⁴ **par elle-même**, elle féconde tout apostolat en lui donnant de refléter réellement le mystère du Dieu Trine et de le porter ainsi au monde⁵.

2. Rechercher d'abord la communion avec Dieu et avec les autres

Ainsi, en même temps qu'Il nous a créés « **à la louange de sa gloire** » (cf. Ép 1, 12), Dieu nous a prédestinés dans le Christ à vivre d'une vie de communion, non seulement avec Lui, mais les uns avec les autres. C'est ainsi seulement que nous pouvons être « **parfaits dans l'unité** », l'unité avec Dieu d'abord comme fondement, l'unité entre nous ensuite comme l'achèvement, le prolongement nécessaire de notre union à Dieu, la condition pour que nous demeurions en Lui⁶. Nous ne pouvons en effet communier à la vie divine sans communier en même temps à la vie de nos frères puisqu'eux-mêmes communient à la même vie divine : « *Quiconque aime Celui qui a engendré aime celui qui est né de lui* » (1 Jn 5, 1). De là naît la joie plénière, signe que notre vocation s'est parfaitement réalisée : « *Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Notre communion est avec le Père et son Fils Jésus Christ. Nous vous écrivons cela pour que notre joie soit complète* » (1 Jn 1, 3-4). Cette joie est participation à la joie de Dieu, à la joie du Père et du Fils dans la communion de l'Esprit.

Reprenons les choses. Nous sommes ultimement faits pour la communion, nous sommes fondamentalement **des êtres de communion**. Notre perfection, l'achèvement de notre être ne peut être dans une perfection propre, mais nous ne pouvons nous trouver nous-mêmes qu'à l'intérieur de cette communion avec les Personnes divines et

⁴ Nous reprenons ici une expression de Jean-Paul II : « La communion engendre la communion et se présente essentiellement comme communion missionnaire. (...) La communion et la mission sont profondément unies entre elles, elle se compénètrent et s'impliquent mutuellement, au point que la communion représente la source et tout à la fois le fruit de la mission : la communion est missionnaire et la mission est pour la communion. (...) La mission de l'Église dérive de sa nature même, telle que le Christ l'a voulue : celle d'être « le signe et le moyen (...) de l'unité de tout le genre humain ». Cette mission a pour but de faire connaître et de faire vivre par tous la « nouvelle » communion qui, par le Fils de Dieu, est entrée dans l'histoire du monde » (Exhortation apostolique, *Les fidèles laïcs*, 32).

⁵ Nous pouvons mieux comprendre, ici, en quel sens nous ne pouvons pas porter du fruit tout seuls (cf. Jn 12, 24), mais seulement en communion les uns avec les autres.

⁶ Cf. 1 Jn 3, 23-24 : « Or voici son commandement : croire au nom de son Fils Jésus Christ et nous aimer les uns les autres comme il nous en a donné le commandement. Et celui qui garde ses commandements demeure en Dieu et Dieu en lui ».

avec les enfants de Dieu. La perfection de notre être est « dans l'unité », et cette unité est indissociablement unité avec le Père et unité entre nous. Dieu l'a voulu ainsi pour sa gloire et pour que nous soyons pleinement semblables à lui dans toute notre vie. Cette communion entre nous a plus de prix aux yeux de Dieu que nous ne pouvons le concevoir. Cela est si vrai que **tout ce qui nous sépare les uns des autres** – toute forme d'injustice – **nous sépare en même temps de Dieu**⁷ : « *Écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité* » (Mt 7, 23). Comment pourrions-nous nous unir à un Dieu qui n'est que communion en étant nous-mêmes divisés ? Aussi bien, « *quand tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis reviens, et alors présente ton offrande* » (Mt 5, 23-24). Le « sacrifice de l'unité » est le plus beau et le plus grand sacrifice que nous puissions présenter à Dieu pour Lui plaire et nous unir à Lui⁸. « *De même, je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous se sont accordés sur la terre au sujet de toute affaire, ce qu'ils demandent leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Où, en effet, deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux* » (Mt 18, 19-20).

« *À celui qui est faible dans la foi, soyez accueillants sans vouloir discuter des opinions. (...) Car le règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture et de boisson, il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. Celui en effet qui sert le Christ de la sorte est agréable à Dieu et approuvé des hommes. Poursuivons donc ce qui favorise la paix et l'édification mutuelle* » (Rm 14, 1 et 17-19). Il y a dans ces recommandations de saint Paul l'expression d'une profonde sagesse. Le Royaume de Dieu – qu'il nous faut rechercher d'abord en toute situation – n'est pas seulement union à Dieu, mais aussi communion les uns avec les autres⁹. Le rechercher signifie donc **poursuivre ce qui favorise la paix**, paix avec Dieu, paix les uns avec les autres, sur le fondement de la justice, c'est-à-dire de ce qui nous ajuste à Dieu et les uns aux autres. La paix est précisément le signe de la communion, son effet immédiat en nous : « *Que la paix du Christ règne dans vos cœurs, tel est bien le terme de l'appel qui vous a rassemblés en un même Corps* » (Col 3, 15). C'est sur ce fondement-là que peut se réaliser « l'édification mutuelle », que nous pouvons poser des actions bonnes et constructives, nous mettre au service les uns des autres.

3. S'accueillir mutuellement pour participer à l'œuvre de la Rédemption

Autrement dit, sans la charité « en laquelle se noue la perfection » (cf. Col 3, 14) en tant qu'elle réalise la communion, aucune action ne pourrait être « parfaite », être

⁷ Cela nous aide à comprendre la gravité du péché, la manière dont il peut offenser Dieu et nous séparer de Lui en étant en contradiction avec sa vie intime qui est une vie de communion.

⁸ Nous entendons ici sacrifice en son sens théologique le plus profond, comme toute action concrète que nous posons pour nous unir à Dieu.

⁹ Jean-Paul II l'enseigne clairement : « Le Royaume doit transformer les rapports entre les hommes et se réalise progressivement au fur et à mesure qu'ils apprennent à s'aimer, à se pardonner, à se mettre au service les uns des autres. (...) C'est pourquoi la nature du Royaume de Dieu est la communion de tous les êtres humains entre eux et avec Dieu » (*La mission du Rédempteur*, n° 15).

vraiment ajustée à Dieu et aux autres¹⁰. En ce sens, l'Écriture dit encore : « **Avant tout, ayez entre vous une intense charité, car la charité couvre une multitude de péchés. Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer. Chacun selon la grâce reçue, mettez-la au service les uns des autres, comme de bons intendants d'une multiple grâce de Dieu** » (1 P 4, 8-10). Nos actions concrètes, nos services mutuels doivent jaillir d'une vie de communion avec Dieu et les uns avec les autres. La charité, qui est « le lien de la perfection » (cf. Col 3, 14) « dans l'unité » (cf. Jn 17, 23), le ciment de notre communion, prend ici à nos yeux toute sa valeur. Nous pouvons mieux comprendre les paroles de saint Paul sur sa nécessité : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. (...) Je ne suis rien, (...) cela ne me sert de rien » (cf. 1 Co 13, 1-3). Il n'y a pas de fécondité, en effet, en dehors de cette vie de communion pour laquelle Dieu nous a créés.

Dans cette perspective, nous pouvons finalement mieux comprendre ce qu'est fondamentalement l'amour en tant qu'il est relatif à la communion, qu'il est ce par quoi la communion se réalise. Il apparaît ici, essentiellement, comme **l'ouverture du cœur** à autrui, il nous tourne vers lui et nous rend capables de l'accueillir. La communion, en effet, c'est la communion des cœurs qui nous fait nous porter les uns les autres. En ce sens, saint Paul, pour exprimer son amour aux Corinthiens, peut dire : « **Notre cœur a été ouvert tout grand. Vous n'êtes pas à l'étroit en nous ; c'est dans vos entrailles que vous êtes à l'étroit. Payez-nous donc de retour ; (...) soyez largement ouverts vous aussi** » (2 Co 6, 11-13). À l'inverse, refuser d'aimer l'autre, c'est « lui fermer nos entrailles » et, par là même, perdre « l'amour de Dieu »¹¹ (cf. 1 Jn 3, 17). L'Écriture dit encore : « **Accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu** » (Rm 15, 7). Aimer l'autre, c'est l'accueillir en soi en acceptant de le porter dans son cœur, si lourd soit-il : « Je vous exhorte donc (...) de vous conduire d'une manière digne de l'appel (...) : en toute humilité et douceur, avec patience, **vous supportant les uns les autres dans l'amour**, vous efforçant de garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (cf. Ép 4, 1-3). L'amour, en effet, « couvre tout, croit tout, espère tout, supporte tout », il ne ferme jamais la porte, même au prix de la souffrance. C'est ainsi que nous sommes appelés à nous aimer les uns les autres comme le Christ nous a aimés : « **Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur (...). Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ** » (cf. Ga 6, 1-2).

Aimer l'autre, ce n'est pas d'abord vouloir faire des choses pour lui, mais le porter dans son cœur jusqu'au bout. L'aimer ainsi en le gardant dans notre cœur, c'est le premier et le plus grand service que nous pouvons lui rendre. Le porter, c'est porter son fardeau,

¹⁰ Si nous ne nous efforçons pas d'abord d'être en communion, en paix avec autrui, « autant qu'il dépend de nous » (cf. Rm 12, 18), nous ne pouvons pas vraiment le servir, l'aider parce qu'il nous manque « la vraie connaissance, le tact affiné », la délicatesse et la clairvoyance « qui nous donneront de discerner, d'éprouver le meilleur (...) » (cf. Ph 1, 9-10).

¹¹ Notre cœur ne peut être, à la fois, fermé à notre frère et ouvert à Dieu.

porter sa souffrance et son péché en acceptant d'en ressentir tout le poids. **Vivre la charité du Christ** en étant « accueillant à nos frères comme lui-même nous a accueillis », **c'est laisser s'accomplir mystérieusement en nous l'œuvre de la Rédemption**. La charité, en tant qu'elle est miséricordieuse, qu'elle ouvre notre cœur à la misère des autres, sauve le monde. Elle « vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices » (cf. Mc 12, 33), elle est, en réalité, le plus grand sacrifice¹². Elle « **couvre une multitude de péchés** » (1 P 4, 8) en nous faisant communier à la vie du Christ qui, en nous et à travers nous, veut continuer à porter le fardeau de tout homme pécheur. Il suffit, d'une certaine manière, de garder notre cœur ouvert et de laisser le Christ nous confier lui-même ceux qu'il veut porter avec nous et en nous.

Nous avons besoin de force pour cela. « Recherchez la charité » (Rm 14, 1), recherchez **la force d'aimer**. C'est, en définitive, en « connaissant le Christ » (cf. Ph 3, 10), « son amour » pour nous (cf. Ép 3, 19), que nous pouvons trouver **la force de « nous supporter les uns les autres dans l'amour »** et d'être de bons Samaritains¹³ les uns pour les autres : « *À ceci nous avons connu l'Amour : celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères. Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? Petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes et en vérité* » (1 Jn 3, 17-18).

¹² Bien plus grand que de faire beaucoup de choses pour les autres. Considérons pour cela la difficulté que nous pouvons avoir à écouter l'autre jusqu'au bout.

¹³ La parabole du bon Samaritain illustre parfaitement la manière dont nous devons vivre la charité : « *Un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui et, ayant vu, fut ému aux entrailles (ouverture de notre cœur à la personne de l'autre), et s'étant approché (entrer dans la communion avec l'autre), pansa ses blessures, versant l'huile et le vin (laisser la grâce, l'œuvre de la Rédemption s'opérer au travers de notre amour et des gestes qui l'exprime), ayant placé lui sur sa propre monture (le porter jusqu'au bout dans son cœur en prenant sur soi pour l'aider, en donnant sa vie), le mena à une auberge et prit soin de lui* » (Lc 10, 33-34).